

## RENAISSANCE DU FILM ETHNOGRAPHIQUE

Le Comité du Film Ethnographique n'a qu'un an. Il est né en Septembre 1952 à Vienne, à l'occasion du IVe Congrès International des Sciences Ethnologiques et Anthropologiques.

Une des conclusions de ce Congrès qui réunissait plus de cinquante nations fut la nécessité d'observer et d'enregistrer de toute urgence un monde en train de disparaître, et dont les civilisations risquent d'être anéanties sans laisser aucune trace, par notre civilisation mécanique.

Parmi les moyens d'enregistrement de ces cultures il apparut que le cinéma était l'un des plus efficaces mais aussi l'un des plus pauvres. C'est pourquoi le Congrès de Vienne décida de confier au Musée de l'Homme de Paris l'organisation d'un Comité International du Film Ethnographique dont les buts seraient de conserver et de collationner les films existant déjà, et de promouvoir la réalisation de vrais films ethnographiques.

Depuis le mois de Janvier 1953, avec l'aide du Musée de l'Homme, de la Cinémathèque Française et du département du Cinéma de l'U.N.E.S.C.O., le Comité a commencé son travail : 150 films ont été projetés, analysés, répertoriés : des équipes d'ethnographes et de cinéastes ont été envoyées sur le terrain ; une formation cinématographique a été donnée aux étudiants d'ethnographie ; et surtout des réunions de cinéastes et d'ethnographes ont permis de confronter les différents points de vue. Ce sont quelques unes des conclusions auxquelles nous sommes arrivés que j'exposerai ici.

Depuis plus de cinquante ans que le cinéma offre ses prodigieux moyens, il semblerait normal que ces moyens aient servi à enregistrer les actes des hommes. Pourtant, à quelques très rares exceptions près, il n'en a rien été, et il faut revenir aux premiers balbutiements du cinéma pour trouver des documents directs et bouleversants.

Le cinéma ne s'est pas engagé sur une mauvaise voie mais sur une voie unique en négligeant presque complètement les autres chemins.

Ce n'est que fortuitement que dans cette immense fresque de pellicule d'un demi siècle apparaissent parfois les images d'un monde disparu. Images troublantes de ce qui fut la vie et que la caléra a entrevues.

On pourrait croire que ce langage est celui d'un ethnographe poussiéreux et maniaque, regrettant de ne pouvoir parcourir de vieilles pellicules comme les livres de sa bibliothèque. Il s'agirait plutôt de la surprise d'un observateur étranger et neuf, venu par hasard au cinéma et en découvrant le mal chronique.

.../...

Le cinéma dans son ensemble nous apparaît en fait comme une sorte de bibliothèque de romans et de science, fiction dont toute sincérité est à peu près exclue, : le document est rejeté dans le court métrage dit "film de complément" et le documentaire ethnographique n'est pour beaucoup qu'une bande ennuyeuse qu'il n'est pas prudent de diffuser.

Or, un film ethnographique n'est pas autre chose qu'un film de l'homme. Il allie à la rigueur de l'observation l'art de l'exposé cinématographique. Il faut avouer que ces deux conditions sont très rarement respectées : lorsque les cinéastes font des films ethnographiques, ce sont de vrais films mais il ne sont pas ethnographiques, lorsque les ethnographes font des films ethnographiques leurs oeuvres sont ethnographiques mais ce ne sont pas des films.

Nous serions dans une impasse si quelques réussites exemplaires ne montraient qu'il y a une solution et une solution très simple.

Dans le domaine du cinéma commercial, il semble que les causes du mal soient d'une part, le malentendu entre la production et le public et, d'autre part, les conditions malsaines de la production cinématographique dans le monde. Le film dit "exotique", loin de montrer des images sincères d'hommes et de pays lointains, a au contraire diffusé des stéréotypes qui semblaient le plus conforme à ce que l'on croyait être les désirs du public. Il fallait du sauvage, du fauve, du palmier et de la guitare hawaïenne.

L'un des exemples les plus typiques est un film français réalisé aux Nouvelles Hébrides vers 1926 où les indigènes les plus paisibles des archipels durent apprendre des cinéastes à grimacer effroyablement et à mimer de terribles combats. De tous les films de ce genre, ceux de Tarzan restent encore parmi les moins nocifs.

Ce manque de loyauté, ce goût du truquage, sont si bien ancrés que même des cinéastes de grande valeur ne peuvent s'empêcher de déformer la vérité, soit systématiquement pendant le tournage, soit plus encore en faussant le sens du film par une publicité outrancière, déclarant par exemple que certaines scènes sont exceptionnelles ou prises au péril de la vie des opérateurs, alors qu'en fait ces scènes ont été tournées dans des conditions difficiles mais rarement périlleuses et que la plupart des scènes prétendues secrètes étaient organisées par les cinéastes eux-mêmes.

Les seules exceptions à ces procédés sont les films de Flaherty, mais on se demande si aujourd'hui un producteur consentirait à financer une expédition comme celle de "Moana" pour laquelle Flaherty passa un an dans les îles Samoa sans filmer, simplement pour connaître les indigènes et s'en faire connaître.

Nous touchons ici à la deuxième cause du mal : la situation malsaine de la production cinématographique actuelle : le cinéma est malade de sa propre opulence.

.../..

Aussi est-ce dans le film individuel que nous parait être la solution. Le 16 mm couleurs permet aujourd'hui au cinéma de se libérer du handicap financier : il peut enfin être réalisé avec l'indépendance nécessaire, restant autant que possible hors du circuit commercial actuel, (l'éducation des producteurs et distributeurs se fera d'elle-même si notre tentative réussit).

Des hommes seuls, sans moyens, sans bagage, armés de caméras légères peuvent dès maintenant enregistrer les images du monde qui disparaît et la qualité de certaines de ces réalisations n'a rien à envier au cinéma professionnel.

Le cinémascope ou le relief ne sont que des apports techniques ils ne sauveront pas le cinéma qui se meurt, non par une carence de moyens, mais par une carence de matière authentique.

Un cinéma nouveau est en train de naître: il n'a besoin que de bonne volonté.

Jean Rouch  
Secrétaire Général du Comité  
du Film Ethnographique  
Musée de l'Homme  
Paris